

Plaisirs d'artistes

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **12 (1944)**

Heft 4

PDF erstellt am: **20.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-568314>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

pas reçu l'annonce élégante de la naissance d'une petite fille „Ellis-Roberta“ „Tu seras parrain!“ Hélas!

Le soleil brille, Robert est vêtu de soleil. Nu dans son bateau, il en est transfiguré! Mais l'ombre s'est étendue en lui, sa passion n'a plus de voix, son amour n'a plus de regard, son bonheur n'a plus de corps. L'angoisse étreignante descend en lui, s'agrippe à sa gorge, le serre, le paralyse, enfonce en lui ses griffes cruelles. Ah! Arracher, secouer tout celà!... Une contraction nette, une secousse, un geste brusque, insensé!!!

..... La barque est là, vêtue de soleil, vide, et quelques remous un peu plus forts la secouent. Nul ne saura jamais

Marco Polo

Plaisirs d'Artistes

Le jeune, mais déjà célèbre peintre Julien Bréard, avait comme ami, le très jeune artiste du Grand théâtre, Luc Aubry.

L'attachement du jeune peintre et sa sollicitude, l'incessante communion de leurs âmes comblaient les désirs raisonnables de Luc. Même l'affection du Julien eût été au delà, si rien du grand ami eût pu être pour Luc un superflu. Il ressentait, en retour, une amitié sans bornes pour le jeune peintre dont l'attitude enjouée, et comme résignée, semblait lui révéler déjà ce mieux qui troublait parfois son âme adolescente.

Mais Luc ne dédaignait pas l'exagération d'un sentiment si près de meurtrir son amour-propre en le flattant avec excès. Il aimait l'inquiétude amoureuse et le charme indécis de cet enfantillage.

Un jour que Luc était venu s'entretenir de coulisses, de littérature et d'art, comme il avait coutume de le faire, dans l'atelier de Julien, celui-ci, que depuis longtemps rêvait d'un Luc sans voiles, dans la nudité que ses yeux épris des belles formes devinaient souverainement parfaite, l'invita, avec une discrétion dont la déférente insistance et le mobile fléchirent la résistance de Luc, à se déshabiller pour poser en Daphnis.

L'intimité des jeunes gens depuis des années vivait d'une telle franchise et d'une telle droiture que Luc ne s'étonna pas de ce qu'il voyait faire couramment autour des chevalets. Julien déplorait souvent devant lui l'inaptitude de ses petits modèles italiens à lui offrir ce qu'il souhaitait d'un Daphnis imaginé, à l'encontre de Longus, brun mais avec sa chair ambrée et claire sous la diaphanéité d'un épiderme qui eût laissé transparaître le réseau estompé des veines bleues telles qu'en montraient les mains fines et les tempes pastellisées de Luc.

Luc accepta.

Ce fut un émerveillement quand, dans le tiédeur et la solitude engageantes de l'atelier, l'éphèbe sortit nu, statue d'ivoire poli, d'entre les feuillets d'un paravent en velours de Venise, sous lequel se déshabillaient les modèles. Une lanière de peau de chèvre sanglait ses reins effarouchés, contournait la nacre mouvante et satinée de ses hanches et découvrait jusqu'à l'ombre de sa puberté la matité lisse de son ventre et les rondeurs de ses jambes.

Le grand jour violait son corps robuste et clair sur le fond écarlate des tentures. Julien ne sut pas par quels mots exprimer son étonnement et crier son admiration, bouleversé de sentir près de ses yeux le secret redoutable et précieux de l'intangible nudité.

Pour compléter la fruste image de Daphnis, Julien lui même fixa les sandales de cuir fauve aux pieds de son ami; il le fit asseoir sur une sédia d'ébène incrustée d'argent et d'ivoire, éléée sur des degrés de pourpre. Luc se posa dans la sédia, sur un coussin de velours. Ainsi il écarta ses bras hors du siège et les étendit sur les bords du dossier, ses mains et ses poignets retombaient avec nonchalance, et ses arrières-bras appuyés sur l'ébène y érigeaient l'albe saillie des muscles. Ses cuisses blondes écrasaient la plénitude de leur chair sur le velouté du coussin; et le jeune sillon ouvert entre elles ruisselait de lumière en courant jusqu'au ventre où la nuit rayonnait.

Julien s'agenouilla. Il prit dans sa main l'opale bleuté d'un pied, glissa la semelle d'une sandale sous le talon d'ambre, écarta les orteils frais pour joindre aux boucles supérieures un linéament de cuir serré contre le pouce, pour l'attacher aux talonnières d'où s'élevaient en spirales des courroies le long du mollet. Quand le second pied fut ainsi captif, l'adolescent se leva, svelte dans sa chair.

Pendant que Luc tenait sa pose dans l'atelier de Julien, celui-ci étudiait avec soin cette nudité et s'efforçait de maîtriser le trouble ardent de ses inquisitions. Jamais aucun modèle des plus réputés de l'École des Beaux-Arts n'avait exercé sur lui ce pouvoir, ils n'avaient pas, ces modèles, l'âme brûlante qui attise sa flamme au foyer splendide d'un jeune corps Tandis que Luc Aubry

Lorsque Julien accablé d'extase s'effaçait dans l'ombre des tentures au fond de l'atelier, et de loin, de loin, car Julien craignait l'imagination de ses mains et redoutait la curiosité de ses lèvres, de loin prostré dans l'ivresse de voir, il buvait en tremblant le narcotique de ce rêve et le vin délirant de cette réalité.

Bertrand

Pour l'entr'aide aux abonnés. Nous remercions de tout coeur pour le don anonyme de fr. 100.— qui viens de nous être fait.

Eine anonyme Osterspende von Fr. 100.— für die Abonnentenhilfe verdanken wir von ganzem Herzen!